

*Mit best
Wunsch
Mh.*

EXTRAIT DE LA Revue Biblique, tome LXII, 1955

4° Bh 99999-9 ✓

REINHARD ELZE

a103214

NACHLASS R. ELZE



PARIS
LIBRAIRIE LECOFFRE
J. GABALDA et C^{ie}, Éditeurs
RUE BONAPARTE, 90

—
1955

REINHARD ELZE

UN PÈLERINAGE DOMINICAIN INÉDIT DU XIV^e SIÈCLE

Le Liber de locis et conditionibus Terrae sanctae et Sepulcro d'Humbert de Dijon O. P. (1332).

L'activité littéraire du xiv^e siècle autour de la Terre Sainte s'est mise en partie au service des multiples projets de croisades, en partie elle a continué à produire des descriptions et des itinéraires destinés à satisfaire le désir de ceux qui, se trouvant dans l'impossibilité de visiter la Terre consacrée par le sang du Rédempteur, voulaient connaître de plus près les lieux célèbres évoqués par la lecture de la Bible (1). Parmi les écrits appartenant à cette dernière catégorie il y en a un, d'importance modeste et de diffusion minime, dû à un Frère Prêcheur français, qui a échappé aux bibliographes et aux historiens de ce genre littéraire. Nous nous limiterons dans cet article à présenter aux spécialistes le texte de son récit (2). Pour en faciliter la compréhension, nous indiquerons d'abord le manuscrit contenant l'opuscule, nous dégagerons de la lettre de dédicace et du début de l'œuvre l'identifiant de l'auteur et quelques circonstances de son voyage, enfin nous relèverons l'itinéraire de son pèlerinage.

L'opuscule en question est contenu dans le Cod. 1700 (ancien G. V. 11, papier) de la Biblioteca Casanatense de Rome, un mélange composé de trois manuscrits grecs, d'un imprimé latin et d'un manuscrit latin, avec numérotation des feuillets propre à chaque opuscule. Le dernier, composé de 33 feuillets et écrit d'une main de la fin du xve siècle, renferme le voyage en Terre Sainte dont il sera question ici.

(1) R. RÖHRICHT, *Bibliotheca geographica Palaestinae*, Berlin, 1890, p. 65 ss.; G. GOLUBOVICH, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Franciscano*, t. III, (dal 1300 al 1332), Quaracchi, 1919; A. S. ATIYA, *The Crusade in the Later Middle Ages*, London, 1938, pp. 155-186 (Pilgrims and Propagandists in the Fourteenth Century), pp. 490-496 (Pilgrims and Travellers); F.-M. ABEL, *Écrits des Dominicains sur la Terre Sainte*, dans : *Miscellanea Dominicana in memoriam VII anni saecularis ab obitu S. P. Dominici*, Romae, 1923, pp. 231-235 (xiv^e siècle).

(2) Nous supprimons quelques passages (indiqués par des points), où l'auteur cite ou résume des textes bibliques.

Le nom de l'auteur, la date du pèlerinage et le motif de le mettre par écrit sont donnés par une lettre de dédicace et le début du récit. Il en résulte que l'auteur de l'opuscule s'appelle Humbert de Dijon et qu'il était membre du couvent des Prêcheurs de Dijon et de la province dominicaine de France. C'était jusqu'ici un inconnu et nos efforts pour obtenir un minimum d'information sur son activité n'ont pas eu de résultat. S'il obtint le privilège de pouvoir se rendre en Terre Sainte, ce fut probablement grâce à ses relations avec un confrère illustre au service duquel il était attaché et qu'il nomme quand il ajoute qu'il fit son pèlerinage en 1330, en partie à la suite de Pierre de la Palu, patriarche de Jérusalem, en partie avec d'autres personnages distingués. Il faut lui savoir gré d'avoir ajouté ce détail, car, du fait que le voyage en question du patriarche de Jérusalem est bien connu, nous pouvons être assurés que la date du pèlerinage de frère Humbert a été rapportée exactement par le manuscrit de la Casanate.

Pierre de la Palu fut promu au patriarcat de Jérusalem le 27 mars 1329 et à ce titre, alors purement honorifique, Jean XXII joignit l'administration de l'église épiscopale de Limassol en Chypre. Au cours de la même année le souverain pontife et le roi de France, Philippe de Valois, confièrent au nouveau patriarche, ensemble avec Guillaume Durant, le jeune, évêque de Mende, une mission diplomatique. Il s'agissait de sonder à la cour du soudan d'Égypte les possibilités d'un recouvrement pacifique des Lieux saints. A cette mission le duc de Bourbon, Louis, en ajoutait une autre : celle d'accompagner à Chypre sa fille Marie, fiancée à Guy de Lusignan. Partie d'Aigues-Mortes en août-septembre 1329, l'ambassade se trouvait à Nicosie dans la première moitié de janvier 1330. Après avoir pris possession de l'église de Limassol et assisté au mariage princier, célébré avant la fin du même mois, Pierre de la Palu continua son voyage avec l'évêque de Mende vers la capitale de l'Égypte. Les pourparlers des nonces avec le soudan demeurèrent sans résultats; de plus, Guillaume Durant mourut à son voyage de retour en Chypre (1330) et Pierre de la Palu retourna à Avignon sans même rapporter une réponse écrite du souverain mamelouk (1). Le 14 février 1331, Jean XXII communiqua à Philippe de Valois qu'il venait de recevoir en audience le patriarche rentré « de transmarinis partibus » et annonça sa prochaine visite à la cour royale, afin de présenter une lettre scellée

(1) Cf. L. DE MAS LATRIE, *Histoire de l'île de Chypre*, II, Paris, 1852, pp. 160-162; GOLUBOVICH, *Biblioteca*, III, pp. 359-367; *Histoire littéraire de la France*, XXXVII (1938), p. 48; G. HILL, *A History of Cyprus*, II, London, 1948, p. 294.

des ambassadeurs « in qua simul recollegerant quecumque sibi diversis temporibus dicta pro parte Soldani predicti fuerant (1) ».

L'accord chronologique entre ce voyage en Proche-Orient de Pierre de la Palu et la date du pèlerinage (1330) que fr. Humbert de Dijon dit avoir fait en partie à sa suite est manifeste. Il a donc probablement quitté la France en août-septembre 1329 à Aigues-Mortes, sur les galères affrétées par le duc de Bourbon pour transporter sa fille en Chypre. Avec le patriarche de Jérusalem et l'évêque de Mende il a dû quitter l'île de Chypre vers le début de février 1330, après la célébration du mariage du prince de Lusignan. C'est Chypre qui est le point de départ et le terminus du pèlerinage de fr. Humbert. Du fait qu'il se trouvait à la suite des ambassadeurs envoyés à la cour d'Égypte, la première partie de son itinéraire était fixée d'avance.

Débarqué à Saint-Jean-d'Acre (Achon), il visita le Mont Carmel et, longeant la côte palestinienne, se dirigea vers le Caire par Lydda, Rama, Gaza et le désert. Au Caire (Kayrum sive Cadrum), pendant que les nonces du pape et du roi de France tentaient en vain d'engager le soudan à se rendre à leurs raisons, Humbert visita les *mirabilia* de la cité et du Vieux Caire (Babylonia). Au voyage de retour, après avoir traversé le désert « per viam filiorum Israel » et fait l'ascension du mont Sinaï, il rejoignit Gaza pour commencer la visite de la Terre Sainte. Les principaux lieux saints qui marquent son itinéraire sont : Bersabée (ou mieux Beitgebrin), Hébron, Bethléem, Jérusalem, Béthanie, Jéricho, le Jourdain et la Mer Morte, Emmâis, Silo, Sichem, Samarie, Naïm, Nazareth, le mont Thabor, Capharnaüm, Damas, Notre-Dame de Saydnaya (de Sardenai), Beyrouth, Tripoli, Antioche, Tarse, l'Ayas (Laiazzo), d'où, par mer, il regagna Chypre.

Humbert n'a pas terminé son pèlerinage (probablement vers la fin de 1330) sans compromettre sa santé et une *infirmetas prolixa*, qu'il mentionne dans la lettre de dédicace, l'a peut-être contraint à s'arrêter assez longtemps à Naples. En tout cas, c'est dans cette ville, à la demande de la reine Sonchie, épouse de Robert d'Anjou, que sa description des Lieux saints fut rédigée et présentée à l'auguste destinataire le 25 janvier 1332.

Le récit de frère Humbert est impersonnel, monotone et, du point de vue géographique et archéologique, sans intérêt particulier. Il relate fidèlement ce qu'il a vu, ce que les guides lui ont raconté et ce qu'il a pu trouver dans l'une ou l'autre source écrite (2).

(1) Reg. Vat. 116, f. 57r.

(2) Une comparaison de ce récit avec les itinéraires contemporains convainc vite le lecteur que le frère Humbert n'apporte à peu près rien d'inédit. Il a suivi un circuit classique à son



INCIPIT EPISTOLA SUPER LIBRUM DE LOCIS ET CONDITIONIBUS TERRAE SANCTAE ET SEPULCRO.

Postulavit a me vestra circumspecta Dominatio, ut de locis sanctis
Terrae Sanctae aliqua vobis pro memoriali breviter et succincte trans-

époque et noté ce que les pèlerins entendaient partout de leurs guides. Les notes qui vont suivre, et qui sont du P. Pierre Benoit, visent donc moins à enrichir notre connaissance des faits et des lieux qu'à commenter brièvement cet itinéraire en précisant ses indications, souvent très sommaires, en signalant quelques erreurs qui lui ont échappé, en relevant enfin les points très rares où il est un peu original. Nous donnons ici la liste des principaux itinéraires des XIII^e et XIV^e siècles qui ont été consultés. Cela nous permettra d'abrégier par la suite les références en indiquant seulement le nom de l'auteur, selon le sigle noté ici entre parenthèses, et la page de l'édition signalée une fois pour toutes dans cette note.

An. 1211/2, WILBRAND DE OLDENBURG (Old.), *Peregrinatio* : éd. J. C. M. LAURENT, *Peregrinationes Medii Aevi quatuor*, Leipzig, 1873, pp. 159-191. — An. 1217, THIETMAR (Thi.), *Peregrinatio* : *Ibid.*, Appendice, pp. 1-80. — An. 1283, BURCHARDUS DE MONTE SION, O. P. (Bur.), *Descriptio Terrae Sanctae* : *Ibid.*, pp. 1-100. — An. 1288/9, RICOLDO DE MONTE CROCE, O. P. (Ric.), *Liber peregrinationis* : *Ibid.*, pp. 101-141 (cf. MANDONNET, *RB.*, 1893, pp. 44-61; 182-202; 584-607). — An. 1310, MARINO SANUTO TORSSELLI (San.), *Liber secretorum fidelium crucis* : éd. BONGARS, *Gesta Dei per Francos*, Hanoviae, 1611, II, pp. 1-288. — An. 1320, FRANCISCUS PIPINUS DE BONONIA, O. P. (Pip.), *Tractatus de locis Terrae Sanctae* : éd. TOBLER, *Dritte Wanderung nach Palästina*, Gotha, 1859, pp. 400-412. — An. 1322/4, SYMEON SIMONIS, O. F. M. (Sim.), *Itinerarium* : éd. GOLUBOVICH, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa*, Quaracchi, III, 1919, pp. 246-282. — An. 1323, (Itinéraire de pèlerins catalans et de douze Dominicains aragonais) : éd. J. PIJOAN, *Un nou viatge a Terra Santa en Català* (Cat.), dans *Institut d'Estudis Catalans*, *Anuari MCMVII*, pp. 370-384. — An. 1327/30, ANTONIUS DE REBOLDIS DE CREMONA, O. F. M. (Reb.), *Itinerarium ad Sepulcrum Domini* (1327), *Itinerarium ad Montem Sinai* (1330) : éd. GOLUBOVICH, *l. l.*, pp. 331-342. — An. 1335, JACOPO DA VERONA, des Ermites de S. Augustin (Ver.), *Liber Peregrinationis* : éd. UGO MONNERET DE VILLARD, *Il Nuovo Ramusio*, I, Rome, 1950. — An. 1322/36, JOHN DE MAUNDEVILLE (Mau.) : éd. Th. WRIGHT, *Early Travels in Palestine*, London, 1848, pp. 127-282. — An. 1336/40, LUDOLPHUS DE SUDHEIM (Sud.), *De Itinere Terrae Sanctae* : éd. F. DEYCKS, *Bibliothek des litterarischen Vereins in Stuttgart*, XXV, 1851, pp. 1-102. — An. 1344/5, *Itinerarium cuiusdam Anglici* (Anon. Angl.) : éd. GOLUBOVICH, *op. l.*, IV, 1923, pp. 435-460. — An. 1346/50, NICCOLÒ DA POGGIBONSI, O. F. M. (Pog.), *Libro d'Oltremare* : éd. B. BAGATTI (Pubblicaz. dello Stud. Biblic. Francisc., n° 2), Jerusalem, 1945. — An. 1384, FRESCORALDI (Fre.), GUCCI (Guc.) et SIGOLI (Sig.) : éd. anglaise par Th. BELLORINI et E. HOADE (Public. of the Stud. Bibl. Francisc., n° 6), Jerusalem, 1948. — An. 1394/5, NICOLAS DE MARTONI (Mar.), *Liber peregrinationis ad Loca Sancta* : éd. L. LEGRAND, *Rev. de l'Or. Lat.*, III, 1895, pp. 577-669. — An. 1395/6, le Seigneur d'Anglure (Ang.), *Le Saint Voyage de Jherusalem* : éd. Fr. BONNARDOT et Aug. LONGNON, Paris, 1878. — Date incertaine : ODORICUS DE FORO IULII, O. F. M. (Odo.), *Liber de Terra Sancta* : éd. J. C. M. LAURENT, *op. l.*, pp. 143-158. Ce traité n'est pas d'Odoric ; il représente plutôt un Guide de la deuxième moitié du XIII^e s., dont celui-ci se sera servi lors de son pèlerinage, vers 1329-30 (cf. GOLUBOVICH, *op. l.*, III, p. 391). — PIERRE DE PENNIS, O. P. (Pen.), *Libellus de locis ultramarinis* : éd. Ch. KOHLER, *Rev. de l'Or. Lat.*, IX, 1902, pp. 328-383 ; milieu du XIV^e s. ?

Plusieurs des éditions citées contiennent une annotation précieuse, surtout celle de Jacques de Vêrone par U. Monneret de Villard, et aussi celles de Nic. da Poggibonsi par B. Bagatti et de Frescobaldi, Gucci, Sigoli par Bellorini-Hoade.

Nous renverrons encore aux Recueils suivants : H. MICHELANT et G. RAYNAUD, *Itinéraires à Jérusalem... aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles* (Itin. Jer.), Genève, 1882. — H. VINCENT et F.-M. ABEL, *Jérusalem Nouvelle* (JN.), Paris, 1914-1926. — D. BALDI, *Enchiridion Locorum Sanctorum* (ELS.), Jérusalem, 1935 ; 2^e édit., 1955.

criberem, cum illis dumtaxat nominibus Arabicis, quae ibi sunt necessaria ad loquendum. Verum cum memoria hominis labilis sit in hac vita, cuius causa in hac parte et secundum philosophos potest esse infirmitas, et proluxa maxime, qualem ego passus sum evidenter, at absque hoc recolere de omnibus punctaliter et in nullo deviare, divinum potius sit quam humanum, iccirco illa pauca et modica, quae meae subiacent memoriae, quo (1^v) ad praesens in scriptis pro modulo redigam ac de a vobis exposcitis tractatum faciam aliqualem : visa, tacta et audita veraciter enarrando.

Rogo et exhortor ingentem Dominationem vestram necnon et eos qui hunc librunculum sunt lecturi, quod si qua ibi sibi grata invenerint, Deo, a quo omne bonum est, referant laudes gratas; si qua vero minus placentia, mihi parcant. Valeat immensa Prudentia vestrae Regiae Maiestatis.

Datum et actum Neapoli, xxv die mensis Januarii, Anno Domini MCCCXXXII.

INCIPIT LIBER.

Cum de visis et auditis verum testimonium possit ferri, hinc est quod ego Frater Vmbertus de Dyvione, Ordinis Praedi (2^r) catorum, de Provincia Franciae et conventu Dyvionensi, rogatus per Excellentissimam Dominam Sanctiam, Jerusalem et Siciliae Reginam, ut aliqua transcriberem de locis sanctis Terrae Sanctae quae egomet visitaveram, videlicet Anno Domini MCCCXXX, utpote quaedam cum Rev. in Christo Patre et Domino Domino Petro de Palude, Patriarcha Jerosolymitano, praedicti ordinis fratrum Praedicatorum, quaedam vero cum quibusdam aliis nobilibus ac spectabilibus personis, opus hoc aggredior, mihi adhuc debili non modicum operosum, a Cypro siquidem meum sumens initium ac finem faciens in eodem.

Primo igitur, qui vult breviorum et communiorum viam facere, debet venire de Cypro in Achon, civitatem magnam, quae fuit destructa per (2^v) Soldanum Babyloniae, patrem istius qui nunc vivit, Anno Domini MCCXCII. In hac autem civitate solebat esse antiquitus quaedam turris fortissima, cuius vestigia adhuc patent, in qua erat quoddam idolum, in quo daemon latitabat, et vocabatur Beelzebub princeps daemoniorum, quod dabat generaliter responsa ad omnia interrogata. Propter quod gentes colebant ipsum et exhibebant ei multa obsequia, sacrificando eidem et offerendo carnes crudas et coctas, panem, vinum et alia varia cibaria, ita quod propter sanguinem et pinguedinem animalium ibidem occisorum congregabantur ibi

muscae in maxima multitudine. Propter quod ille daemon vocatus fuit a quibusdam yronice deus muscarum, et hoc significat istud vocabulum Beelzebub. Quidam autem alii nominabant ipsum a dicta (3^r) civitate, vocantes eum deum Acharon (1).

Item in hac civitate, extra tamen muros civitatis, est quoddam cimiterium quod, ut communiter dicitur, emit Christus ac benedixit, in quo iacet quidam sanctus vocatus Guillelmus cum multis aliis corporibus sanctorum, fuitque ibi effusus sanguis multorum Christianorum pugnantium contra Saracenos tempore destructionis Achon (2). Per istam etiam civitatem transivit Christus, eundo ad mare Galileae, quando egressus a finibus Tyri et Sydonis occurrit ei mulier Cananea, quae erat de populo huius civitatis, qui omnes tunc temporis idola adorabant et potissime idolum Beelzebub, quod aliis generalius et communius erat in responsis. Et propter hoc dixit sibi Christus : « Non est bonum sumere panem filiorum et (3^v) mittere canibus (3). »

Item prope civitatem istam est quidam parvus fluvius, qui dividit terram promissionis et terram Syriae, et quia civitas Achon est in terra Syriae, idcirco videtur et dicitur quod non est de terra promissionis, quod et ego credo (4).

Qui autem vult ire de ista civitate Achon in Aegyptum et Babyloniam, ad impetrandum a Soldano literas securi conductus et suae gratiae, quae summe est necessaria, sicut nos fecimus, potest, si vult, transire per montem Carmeli, qui distat ab Achon per viii miliaria. Ubi invenitur quaedam capella satis devota in honorem B. Mariae Virginis fabricata. De quo monte et capella traxerunt originem Fratres Carmelitae, ut ipsi tamen asserunt, et ob hoc etiam nominantur, ut dicunt, Fratres B. Mariae de Carmelo.

Item in (4^r) monte hoc est locus, ubi Elias Thesbites sub umbra iuniperi obdormivit, quem excitans angelus dixit ei : « Surge, comede,

(1) Il s'agit de la « tour des mouches »; cf. OLD., 163; THI., 2 s.; SAN., 86; V. GUÉRIN. *Galilée*, I, 502; ABEL, *RB.*, 1934, 269 et pl. xxii, 1. La légende touchant Beelzébub, rapportée également par OLD., THI. et SUD., 41, repose sur une confusion entre Accon (Acre) et Accaron (Éqron de Philistie; cf. *II Reg.*, I, 2 ss.). Le nom de « Baal des mouches » vient en réalité d'un jeu de mots de dérision sur l'original « Baalzebub » = « Baal le Prince », d'où « prince des démons » (*Mt.*, xii, 24).

(2) Légende analogue sur ce cimetière dans ITIN. JER., 199. C'est sans doute aussi le *Campo Santo* de POC., 80.

(3) Fr. Humbert transporte ici par erreur un souvenir évangélique que les pèlerins contemporains placent aux portes de Sidon (OLD., 166; BUR., 27; VER., 144; PEN., 375) ou entre Sidon et Tyr (SUD., 39). Cf. *ELS.*, p. 393 ss.; 2^e édit., p. 314 ss.

(4) Le Bêlos (cf. ABEL, *Géog. Pal.*, I, 465 ss.). Cette frontière, indiquée déjà dans ITIN. JER., 190, ne répond pas exactement aux données bibliques ni talmudiques (cf. ABEL, *op. l.*, II, 66 et carte III). BUR., 21.23 étend la *Syria Phœnicis* jusqu'à *Castrum Peregrinorum* (Athlith) et THI., 23 fait commencer la Palestine à Césarée, ce qui rappelle davantage la division des époques romaine et byzantine (cf. ABEL, *op. l.*, I, 469; II, 143.154.170 s. et cartes IX, X).

grandis enim tibi restat via. » Qui surgens vidit ad caput suum subcinericium panem et vas aquae; et comedit et bibit, et sic in fortitudine cibi illius recedens de loco illo ambulavit xl diebus et xl noctibus usque ad montem Dei Oreb, de quo monte inferius dicitur (1).

De monte Carmeli venit immediate ad quandam civitatem, quae vocatur Lidda, in qua B. Georgius fuit decapitatus, et ideo in honorem ipsius fuit ibi antiquitus fabricata una pulchra Ecclesia, quae nunc pro maiore parte est destructa. Item in hac civitate resuscitavit B. Petrus quandam discipulam suam nomine (4^v) Tabitham (2).

De hac vero civitate venit in Ramam, civitatem magnam, quae distat a Lidda per duo miliaria. De Rama vero seu Ramatha traxit originem Helcana, maritus Annae et Fenennae (3)...

Ad dextram vero Ramae super littus maris sunt multa loca sancta, utpote civitas Caesarea, castrum Peregrinorum (4), Joppem et multa alia, de quibus taceo, quia viam illam (5^r) non fecimus, cum sit via maris, quae est magis periculosa et minus communis quam via terrae qua ivimus.

De Rama autem venit in Gazam, civitatem magnam Palaestinae, quae fuit olim Philistinorum, quae distat a Rama per duas dietas magnas. Et inter has duas civitates non sunt loca alia alicuius magni nominis, sed solum quaedam casalia. A dextris tamen et a sinistris sunt multa castra fortissima, multae villae ac civitates, quorum nomina ignoro. Portas huius civitatis Gazae asportavit Sampson de nocte et posuit eas super quendam montem altissimum, qui distat a civitate per novem miliaria et amplius. Et in ista civitate terminatur regnum Jerusalem inclusive. Quae quidem civitas antiquitus non pertinebat ad regnum Jerusalem, sed erat Philistinorum (5^v).

Post Gazam incipit desertum magnum xii dietarum, quod vocatur desertum Gazae, et est sabulosum totum et, cum ventus flat, multum periculosum. In fine huius deserti invenitur quaedam magna civitas, quae vocatur Kayrum sive Cadrum, habens in longitudine plusquam tria miliaria, et est ita ibi tantus populus, quod sicut arena maris non potest numerari. In ista civitate sunt multa mirabilia et quasi incre-

(1) L'épisode se place en réalité au sud de Bersabée (*III Reg.*, xix, 3 ss.), mais le Carmel était bien à l'origine de ce voyage d'Élie (*III Reg.*, xviii). Un résumé comme celui de *Thi.*, 21 peut être à l'origine de la confusion du Fr. Humbert.

(2) Autre imprécision : c'est à Jaffa que Tabitha fut ressuscitée, mais Pierre était à Lydda quand il fut mandé auprès d'elle, d'où la confusion d'Humbert; cf. *Act.*, ix, 36-42.

(3) Aujourd'hui Ramleh. Son identification erronée avec Ramathaïm, patrie de Samuel, est fréquente chez les anciens pèlerins. Cf. *Bur.*, 78; *Ver.*, 22; etc.

(4) Ce château des Templiers (aujourd'hui Athlit) est entre Césarée et Haïfa. Humbert énumère sans ordre des lieux qu'il reconnaît n'avoir pas visités. Sur les dangers de la route côtière, cf. *Abel, RB.*, 1914, 561 ss.

dibilia et quoad nos penitus inconsueta, de quibus tantum narro duo.

Unum est quod gallinae et galli seu capones fiunt et generantur ibi non per modum naturalem et inter nos consuetum, sed magis artificialiter, ut videtur. Nam ova gallinarum et aliarum domesticarum avium ovantium ponuntur in quibusdam clibanis seu furnis et subtus est ignis temperatus, cuius (6^r) calore et virtute in illis ovis concipiuntur et generantur pulli. Qui extracti de clibano et de testis, de milio nutriuntur, donec efficiantur magni, et tunc per pastores ad hoc deputatos, sicut alia pecora, ad pascua deducuntur. Et sicut sunt greges pecorum, ita sunt greges gallinarum, ita quod quandoque unus pastor ducit ad pascua et reducit viginti vel triginta et quandoque sexaginta milia gallinarum seu aliarum avium domesticarum. Et habetur ibi tantum forum, quod una grossa et pinguis gallina pro v vel vi denariis ad plus illius vilis monetae ibi datur (1).

Aliud mirabile est, quia ibi sunt plus quam ducenta milia pinguum asinorum suaviter portantium, qui secundum suam speciem et formam corpore sunt pulcherrimi et velocissimi in ambulando (6^v) (2). Sunt etiam ibi plusquam c milia camelorum (3). Et haec sciivi per meliores Saracenos civitatis, quos super his cum magna diligentia requisivi, et nihilominus egomet pro maiori parte vidi. In eadem etiam civitate sunt multa et diversa animalia stupenda (4) et extranea ad videndum, ut puta leopardi, elephantes, unicornia, crocodilli, girafili et similia, de quorum nominibus non valeo recordari (5).

Item prope istam civitatem ad duo miliaria ex parte illa qua itur in Alexandriam, est quaedam vinea, quae portat et reddit balsamum et irrigatur de aqua cuiusdam fontis, qui vocatur fons B. Virginis Mariae, quia in eo, ut dicitur, lavabat pannos filii sui; et dicitur communiter ab omnibus sclavis christianis in partibus illis commorantibus quod si Saraceni vineam istam colerent seu alias (7^r) custodirent, statim fructum suum proferre desisteret, et ob hanc causam oportet quod Christiani colant eam (6).

(1) Ces couveuses artificielles et ces troupeaux de poules ont excité l'admiration de plus d'un pèlerin contemporain : cf. SIM., 274; MAU., 152; SUD., 51 s.; MAR., 601. Aucun toutefois ne donne des chiffres aussi élevés qu'Humbert.

(2) Ces ânes *nihil aliud faciunt, nisi volentibus per civitatem vel extra asinare intendunt*, précise SIM., 267, qui n'en compte d'ailleurs que 30.000.

(3) Ces chameaux apportent l'eau du Nil; cf. FRE., 47, qui en compte 130.000, et MAR., 601, seulement 18.000.

(4) Ms. : stupida.

(5) Ces animaux si étranges pour des Occidentaux, et qu'Humbert se contente de nommer, sont souvent décrits par les pèlerins avec un grand luxe de détails, surtout les crocodiles, les éléphants et les girafes; cf. SIM., 264.270; REB., 336; VER., 81; SUD., 51 et 59; POG., 107 s.; FRE., 48; GUC., 103 s.; SIC., 169 s.; MAR., 602; ANG., 61 ss., 75 s.

(6) Il s'agit de la source de Matarieh. Tous les pèlerins contemporains vantent de même les

Item iuxta civitatem hanc immediate currit quidam magnus fluvius dictus Nilus, qui veniens de India, certis temporibus et determinatis irrigat totam Aegyptum, currens circumcirca ad tres leucas vel ad quinque.

Item supra dictam civitatem Cadri est quoddam castrum nobilissimum et fortissimum, in quo moratur communiter Soldanus, unde ipsummet castrum istud x mil. militum armatorum Saracenorum continue custodiunt et defendunt. Sunt et in sua curia x mil. tubicinum et mimorum seu ioculatorum diversorum instrumentorum. Habet etiam et tenet dictus Soldanus, quod tamen a me scribi nefas est, pro humano (7^v) solatio ac libito voluntatis MCCCCC et electas mulieres.

Item prope istam civitatem Cadri ad duo miliaria est civitas Babyloniae, in qua sunt fabricatae tres ecclesiae Christianorum satis pulchrae et devotae, quarum una fuit fabricata in honorem S. Catharinae cuius corpus in eadem ecclesia in quodam feretro ligneo requiescit. Alia in honorem B. Virginis Mariae, eo quod fugiens in Aegyptum, veniens primo in Babyloniam una cum filio suo et Ioseph, pausavit et requievit ibidem duobus continuis diebus iuxta quoddam pilarium de albo marmore, quod ibidem adhuc pro signo custoditur. Alia in honorem eiusdem B. Virginis Mariae, vocata vulgariter Nostre Deme della Croce sive de fovea, eo quod subtus altare magnum est quidam locus valde devotus (8^r), in quo B. Maria cum filio suo et Ioseph septem annis permansit; post quos apparuit angelus in somnis Ioseph, dicens ei quod rediret audacter in terram Israel seu Promissionis, quia defuncti erant qui quaerebant animam pueri (1).

Item iuxta Babylonem transit Nilus fluvius supradictus, in cuius medio ad iactum unius parvi lapidis de Babylone est quoddam castrum fortissimum, in quo fuit positus et detentus per dies aliquot B. Ludovicus rex Franciae, quando a Saracenis fuit captus (2).

mérites de ces baumiers et ajoutent encore maints détails : la source serait née d'un coup de talon de l'Enfant Jésus, la vigne aurait été apportée d'Engaddi par Cléopâtre, le baume est d'une qualité unique, les bœufs qui tirent l'eau refusent de travailler le dimanche, etc. Cf. THI., 34; BUR., 61; SAN., 260; PIP., 410 s.; SIM., 270; CAT., 380; REB., 336; VER., 84; MAU., 152 s.; SUD., 52-54; POG., 109 s.; FRE., 54; GUC., 106 ss.; MAR., 603 s.; ANG., 56 ss.; PEN., 367.

(1) Ces trois églises sont également mentionnées par SIM., 271-273; REB., 337; POG., 112 s.; FRE., 50 s.; GUC., 101; SIG., 198 s. Mais ceux-ci sont unanimes à vénérer dans la première le corps de *Ste Barbara*, et l'erreur d'Humbert est manifeste puisqu'il verra le corps de *Ste Catherine* au monastère du Sinaï. De même ils appellent tous la deuxième *Santa Maria della Scala*, avec des explications diverses sur la valeur miraculeuse de la colonne blanche, et la troisième *Santa Maria della Cava*, non *della Croce*. Ces églises se voient encore au Vieux Caire, sous les noms respectifs de *Ste Barbara*, *El-Mu'allaga* et *Abu Sarga*.

(2) Le renseignement semble inexact, car c'est à Damiette que S. Louis fut capturé et, bientôt après, libéré.

Item ad sex miliaria de Babylonia sunt adhuc tria magna horrea, quae fecit Ioseph ad conservandum bladum pro septem annis caristiae quae debuit esse in Aegypto. Quae quidem horrea sunt quadratae formae, lata in fundamento et stricta in summo (8^v), ita quod quaelibet quadratura habet subtus in fundamento cxxl passus et quilibet lapis in fundamento est de marmore pulcherrimo, habens in longitudine octo vel novem palmos et amplius. Unde circa ista horrea sunt multa mirabilia stupenda, quae causa brevitatis non scribo (1).

Item ad sinistram Babyloniae, prope quosdam magnos montes, est quoddam magnum cimiterium Saracenorum, in quo sunt quaedam maxima manneria et magnae domus, quia ipsi habent de consuetudine quod quilibet habeat iuxta sepulcrum suum unam domum, in qua cum amicis et parentibus frequenter in anno conveniant, comedentes et bibentes solatiaque ducentes in honorem defunctorum. Unde illi qui vident a longe praedictum cimiterium, ipsum esse existimant quamdam magnam civitatem (2).

(9^r) Post civitatem Babyloniae immediate est desertum maximum, quod quidem appellant nunc desertum filiorum Israel, pro eo quia per ipsum filii Israel transierunt, fugientes a facie Pharaonis qui eos iniuste opprimebat et oppresserat multis annis, ab aliis autem desertum Babyloniae nuncupatur.

Qui autem vult de Babylonia ad montem Sinai venire, debet perambulare totum illud desertum, quod distat de Babylonia usque ad sanctam Catherinam per xii dietas et per amplius in longitudine. Primo ergo, faciendo viam filiorum Israel, venit ad quemdam fontem, qui vocatur fons Moisi, eo quod ipse Moises dictum fontem venire fecerit nutu Dei, de quo bibit populus et iumenta. Postea venit ad quamdam planiciem satis pulchram, quae vocatur Phyayroth, et est inter quemdam montem vocatum (9^v) Belsephon et desertum quod vocatur Magdalum. Verum inter Phyayroth et Belsephon est quoddam brachium maris Rubri, quod retrocedit circa illum montem per x miliaria et potest habere in latitudine a Belsephon usque Phyayroth xv miliaria. Quando autem Pharaon persequabatur filios Israel, venit ad planiciem Phyayroth, credens eos ibidem invenire; cernens autem ipsos ascendisse montem Belsephon, statim cum toto suo exercitu illuc ivit. Quod filii Israel attendentes et videntes

(1) Il s'agit des Pyramides, que tous les pèlerins du Moyen Age appellent « greniers de Pharaon » selon une tradition déjà attestée au vi^e s. par Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, liv. I, ch. x; cf. Fr. BONNARDOT et A. LONGNON, *Le saint voyage de Jherusalem du Seigneur d'Anglure*, Paris, 1878, p. 164). MAU., 154, envisage l'hypothèse d'anciens tombeaux, mais pour la réfuter.

(2) Ce qu'on appelle aujourd'hui les « Tombeaux des Califes ». Cf. SIM., 271; VER., 81.

se esse circumdatos et arctatos... (10^v) Cantemus domino gloriose etc. Postea venit et venerunt filii Israel per desertum in vasta solitudine itinere dierum trium ad quemdam locum qui vocatur Marath, seu fons Marath, et quia aquae dulces iam eis defecerant... (1).

(11^r) De isto loco venit et venerunt filii Israel ad quemdam locum alium, qui vocatur Helym, ubi erant et sunt adhuc xii fontes et lxx palmae multum pulchrae. De Helym venit et venerunt filii Israel ad quemdam locum, ubi nunc est abbatia S. Catherinae, transeundo per desertum Sinai, a quo quidem deserto montes illius deserti montes Sinai nuncupantur. Dicuntur etiam montes Arabiae, eo quod tam desertum quam montes sunt in Arabia, quae est terra multum montuosa; et cum sit sub regione subsolari, quae vocatur zona torrida, est ibi tantus calor et tantus aestus, quod a Maio usque ad Septembrem nullus de die ausus est ambulare. Unde prae calore nimio solis omnes lapides (11^v) illius regionis sunt nigri et adusti.

Veniendo ad dictam abbatiam (2) oportet ascendere fere per x miliaria super montes altissimos, donec perveniatur ad quamdam vallem, quae est inter duos montes valde altos, in qua situata est dicta abbatia, iuxta quam, videlicet in jardino monachorum, quasi in fine jardini, est adhuc illa fornax, in qua filii Israel vitulum conflaverunt et eum ut Deum qui eos de Aegypto eiecerat adoraverunt. In ista abbatia sunt cc monachi Graeci, vocati graece caloieri. Unde in tota abbatia non inveniuntur hodie aliqui pediculi, pulices seu cimices sive quicumque alii vermes, qui possint humano corpori inferre aliquod nocumentum, immo si aliquis aliquos aliunde illuc ferat, quasi imperceptibiliter aut omnino disparent aut subito moriuntur. Cuius causam esse ferunt, quia quasi in institutionis (12^r) abbatiæ principio fuit ibi tanta superfluitas et pestilentia istorum vermium necnon et tanta penuria victualium, quod omnes monachi locum ex hoc dimittere conceperunt. Cumque antiqui eorundem perfectiores et vitae sanctiores ad consulendum Deum super concepto proposito ad verticem montis Sinai, scilicet in loco in quo Deus Moisi legem dedit, ubi nunc est fabricata capella, ire inciperent, quasi

(1) Alors que la Fontaine de Moïse, le bras de la Mer Rouge, Marath, Helym apparaissent chez les contemporains comme des étapes traditionnelles du pèlerinage au Sinai (cf. *REB.*, 337; *VER.*, 77 s.; *MAU.*, 156; *SUD.*, 64 s.; *ANG.*, 53 ss.), Phayroth et Belsephon (cf. *Ex.*, xiv, 2.9; *Num.*, xxxiii, 7) sont au contraire des notations d'une érudition insolite... ce qui ne veut pas dire que les localisations d'Humbert soient exactes. Sur la topographie de cette région, cf. C. BOURDON, *Note sur l'isthme de Suez*, *RB.*, 1928, 232-256; *La route de l'Exode de la terre de Gessé à Mara*, *RB.*, 1932, 370-392; 538-549; H. CAZELLES, *Les localisations de l'Exode et la critique littéraire*, *RB.*, 1955, pp. 321-364.

(2) Tous les renseignements que donne Humbert sur les lieux saints et les légendes du Sinai se retrouvent chez les contemporains, souvent avec plus de détail. Tous ces pèlerins suivaient un même circuit devenu classique.

in ascensus medio apparuit eis quaedam pulcherrima domicella, quae causam sui ascensus audiens, dixit eis : Ite et redite ad monasterium et ibi Deo digna obsequia exhibete, et habebitis simul-ac carebitis quae et quibus optatis. Qui redeuntes, invenerunt ante abbatiam c camelos et amplius blado et victualibus oneratos, quorum ductores dixerunt monachis quod quaedam magnifica (12^v) Domina mittebat eis omnia illa bona et mandabat eis, quod in verbis suis confiderent et nullatenus haesitarent. Ita quod ex tunc caruerunt vermiculis et victualibus copiose abundarunt.

In dicta abbatia est quaedam capella multum devota, ubi fuit rubus qui ardebat nec comburebatur... Propter quod illi caloieri non permittunt aliquem intrare dictam capellam, nisi primo se discalciaverit in illo eodem loco, in quo S. Moises se discalciavit. Item in eadem abbatia sunt plus quam cccc lampades per totam ecclesiam ordinatae qui, ut dicunt caloieri, ibi (13^r) ardent continue et de die et de nocte. Item in eadem abbatia, in quadam capsula de marmore albo iuxta altare maius, est corpus beatissimae Catherinae, de quo quidem corpore emanat continue quoddam spissum oleum quasi album, quod propriis vidi oculis ac recepi et etiam mecum porto. Item in eadem abbatia est adhuc fons qui erupit de silice, quam virga sua Moises bis percussit, qui est fons dulcissimus et suavissimus ad bibendum (1).

Super istam abbatiam bene ad x miliaria est mons Dei Oreb, inter quem et abbatiam est quaedam capella de B. Virgine valde devota, quam custodit quidam caloierus, qui ibidem celebrat omni die. Post hanc ascenditur ad montem Dei Oreb, ubi est fabricata quaedam capella in honorem Eliae Tesbites prophetae, qui de monte Carmeli, ut superius dictum est, venit (13^v) usque ad hunc montem. De monte hoc ascenditur continue per x miliaria usque ad summitatem montis Sinai, in cuius summitate seu vertice est fabricata quaedam capella multum devota, videlicet in eodem loco, in quo locutus est Deus Moisi et sibi legem dedit, quam digitis suis propriis in tabulis lapideis bis conscripsit. Subtus istam capellam, in rupe exteriori, est quoddam foramen, in quo Moises se abscondit, ne videret Dei gloriam summe summam. Unde in dicta rupe apparet adhuc effigies totius corporis Moisi et figura. Item iuxta istam capellam est quidam fons optimus, habens aquam optimam ad bibendum.

De isto monte Sinai descenditur in quamdam vallem profundam,

(1). En réalité, c'est à Mériba de Cadès que Moïse a frappé deux fois le rocher (*Num.*, xx, 1-13); il y a sans doute confusion avec l'épisode d'*Ex.*, xvii, 1-7, plus proche du Mont Sinai, et que certains pèlerins y plaçaient effectivement (cf. MAU., 159).

ubi est quaedam grangia dictorum monachorum, in qua quidem grangia conveniunt undecumque peregrini et stant ibi (14^r) necessario usque ad auroram (1). In aurora autem ascendunt in montem S. Catherinae, qui est mons multo altior quam sit mons Sinai supradictus, et in summitate seu acumine huius montis est locus dignissimus, in quo angeli super rupem durissimam posuerunt corpus B. Catherinae; unde usque hodie apparet ibi vestigium et similitudo corporis ipsius Catherinae. Unde quidam nobilis comes et praepotens, habens ad eam maximam devotionem, invenit corpus eius in loco praedicto, quod apportavit inferius in vallem, ubi fundavit abbatiam supradictam et capellam eius marmoream, et alia quae ibi sunt, pro maiori parte fabricavit.

Dicto de locis Antiquae Legis, nunc dicendum est de locis Novae Legis, in quibus Christus natus et conversatus [est]. De abba(14^v)tia monachorum S. Catherinae, qui dicuntur caloieri, veniendo versus Jerusalem et Cyprum, reditur iterato in Gazam per quoddam desertum aliud, vocatum desertum S. Catherinae, quod habet in longitudine xiiii dietas vel xv ad plus. De Gaza autem venit ad quamdam civitatem vocatam Bersabee, sed nomine arabico vocatur Belgebrim (2). In ista autem civitate invocavit Abraham primo nomen Domini et plantavit ibi nemus et fodit puteum, quae quidem duo inibi adhuc durant. De Bersabee venit ad quemdam locum, ubi B. Joannes Baptista fecit paenitentiam suam (3). Per quem eundo

(1) *Deir el-Arba'in*, d'où l'on monte au *Djebel Katerin*.

(2) Confusion qui se rencontre déjà chez Guillaume de Tyr, *Histor.*, liv. XIV, ch. xxii (BONGARS, *Gesta Dei per Francos*, p. 865) et BUR., 85. En réalité, allant de Gaza à Hébron, Humbert a dû passer par Beitgebrin, laissant Bersabée à 45 km vers le sud.

(3) Il s'agit évidemment de 'Ain el-Ma'mudiyeh, située à 8 km à l'ouest d'Hébron en direction de Gaza. Cf. Cl. KOPP et A. STEVE, *Le Désert de Saint Jean près d'Hébron*, RB., 1946, 547-575. Il semble qu'Humbert y place, non seulement la pénitence de Jean-Baptiste, mais encore le baptême de l'eunuque par Philippe. Cet épisode de Act., VIII, 26-39 était localisé depuis le IV^e siècle à 'Ain ed-Dirweh, près de Bethsour (cf. A. E. MADER, *Altchristlichen und Lokaltraditionen in Südjudäa*, Paderborn, 1918, p. 23 ss.); mais il serait peu naturel qu'Humbert venant de Gaza à Hébron soit passé par cette source qui se trouve sur la route d'Hébron à Jérusalem. La source dont il parle paraît être en étroite relation avec le lieu de la pénitence de J.-B. (*per quam eundo invenitur quidam fons...*) et peut bien être 'Ain el-Ma'mudiyeh : sans doute montrait-on aux pèlerins les montagnes environnantes, avec le fortin (= la demeure de S. Jean!) et la source dans la vallée. Par un rapprochement spontané, les pèlerins du Moyen Âge auraient donc associé en ce même lieu l'activité baptismale de J.-B. et le baptême de l'eunuque. Cette combinaison une fois envisagée semble confirmée par d'autres témoignages, qui viennent à leur tour grossir le dossier de 'Ain el-Ma'mudiyeh. Jacques de Vérone, venant de Gaza à Hébron, parvient après avoir quitté la plaine *ad unam vallem versus Ebron, in qua velle est unus rivus, in quo beatus Philippus baptizavit eunuchum Candacis regine* (VER., 93). Or le contexte topographique de ce lieu chez Jacques de Vérone, à savoir *Neelesoth, torrens Botri, Dabir que eciam Cariath Sepher*, se rencontre déjà chez Burchardus et permet de rapporter aussi à 'Ain el-Ma'mudiyeh les paroles de ce dernier : *ad levam huius vallis* (vallée de Neheleschol) *per dimidiam leucam descendit rivus, in quo Philippus baptizavit eunuchum* (BUR., 82). Plus anciennement encore, en 724/8, l'*ecclesiola*

invenitur quidam fons, in quo Philippus apostolus baptizavit reginae Candacis eunuchum. Deinde venit in Ebron, ubi iacent sancti Patriarchae, videlicet Abraham, Isaac et Iacob et caeteri in quodam sepulchro pulcherrimo, quod a Saracenis custoditur ne christianus aliquis illuc ingrediatur. Ibi etiam requiescunt Adam et Eva, Abel et Cain. Ista civitas Ebron est sita in valle illustri, super quam est quidam mons, in quo secundum aliquos (1) Abraham de mandato Domini voluit suum filium immolare, sed secundum Hieronymum et sanctos alios hoc fuit in Jerusalem; quod patet, quia Dominus dixit sibi, dum erat in Bersabee, quod iret ultra per tres dies et tunc sibi montem ostenderet, in quo filium suum immolaret. De Bersabee autem usque in Ebron non est nisi una dieta, sunt autem tres de Bersabee in Jerusalem. Ergo non immolavit eum nisi in Jerusalem, quod et mihi et aliis verius videtur (2). Item in Ebron est adhuc domus et hospitium Abrahæ, Abel et Cain. Ibi etiam est adhuc ilex in convalle Mambre, sub quo Deus (15^v) Abrahæ apparuit... Item iuxta civitatem Ebron est campus Damasceni, in quo Deus primum hominem formavit de limo (3).

De Ebron venit in Bethleem, ubi est quaedam pulcherrima ecclesia opere mosaico depicta et sustentatur super xlii pilaria de marmore nobilissimo et est tota pulchre pavimentata de marmore nigro et albo, disposito valde pulchre. In ista ecclesia, subtus altare maius,

ubi Philippus eunuchum baptizavit... ecclesia parva in valle magna inter Bethlehem et Gazam de Willibald (MADER, op. l., p. 29; TOBLER, Descriptiones Terrae Sanctae..., 1874, p. 35) s'identifierait fort bien avec la petite église (chiesicciuola, dira Frescobaldi; cf. FRE., 67 s.) que les fouilles ont retrouvée à 'Ain el-Ma'mudiyeh (la deuxième recension de Willibald, MADER, p. 29 s., aura réintroduit 'Ain ed-Dirweh en s'inspirant de l'Onomasticon). Pour qui connaît les lieux, le ruisseau coulant dans une vallée dont parlent ces divers témoignages se reconnaît plus aisément à 'Ain el-Ma'mudiyeh qu'à 'Ain ed-Dirweh. Et sans doute faut-il encore ajouter aux textes précédents celui de Pipinus de Bononia (PIR., 405) : Cum autem venire de gaza in iherusalem fui ubi Beatus philippus diaconus baptizavit eunuchum et fui in ecclesia que ibidem ab antiquis fuit patribus in eius honore constructa et est ibi rivus quidam aque perfluentis a quodam fonte et de illa dicitur in actibus apostolorum Venerunt ad quandam aquam.

(1) Ainsi VER., 96.

(2) REB., 335 voit au Calvaire une peinture de ce sacrifice, et l'ANON. ANGL., 449 rapporte cette tradition.

(3) La sépulture d'Adam à Hébron est mentionnée par tous les contemporains, ainsi que sa création dans un champ voisin, dont on admire la belle terre rouge inépuisable (p. ex. THI., 29; BUR., 81). Cette double tradition remonte à des légendes juives, où elle rivalise d'ailleurs avec celle d'une création et d'un ensevelissement à Jérusalem; cf. *The Jewish Encyclopedia*, I, 177; *Jüdisches Lexicon*, I, 86; *Suppl. Dict. Bib.*, I, 110; VINCENT-MACKAY-ABEL, *Hébron*, 1923, p. 145 s. — Sur l'appellation de *Damascenus* donnée à ce champ, cf. BELLORINI-HOADE, *Visit to the Holy Places...*, 1948, p. 124 note 1, avec cette correction qu'elle apparaît avant Burchardus, chez Thietmar (THI., 29) et équivalamment chez le Continuateur anonyme de Guillaume de Tyr, en 1261 (ITIN. JER., 170). Vers 1244, l'Itinéraire de Londres à Jérusalem (ITIN. JER., 127) place la création d'Adam à Damas. De même le meurtre d'Abel par Cain est localisé, tantôt à Damas (THI., 10; POG., 89; FRE., 83; cf. *Suppl. Dict. Bib.*, I, 114), tantôt à Hébron (BUR., 81 s.; VER., 95; ODO., 154).

est praesepium Domini, ubi natus fuit Christus de Virgine Maria et positus ex uno latere inter bovem et asinum, et ex alio latere est locus in quo stabat B. V. Maria, quando ipsum peperit, sed modo est ibi factum unum altare parvum (16^r) de marmore albo, in quo potest quicumque vult, si habeat necessaria, celebrare, quod et ego feci devotione permaxima instigatus. Supra istum locum, extra tamen, est quidam puteus, in quo cecidisse dicitur illa stella quae usque ad locum illum Reges duxit (1). Item in ista ecclesia, versus claustrum ad sinistram, est sepulchrum B. Hieronymi, ubi primo fuit positus, licet modo non sit ibi corpus eius. Ex alia vero parte ecclesiae, ad dexteram, est locus, ubi sepulti sunt Innocentes.

Extra istam ecclesiam, ad iactum unius parvi lapidis, est quaedam alia ecclesia fundata in honorem B. Virginis, eo quod ibi se abscondit cum filio suo et Ioseph, quando Herodes quaerebat puerum ad perendum eum. Unde et de loco illo in Aegyptum de nocte aufugerunt. In eodem etiam loco B. V. Maria de lacte suo tantum (16^v) fudit, quod dicta effusio apparet usque in hodiernum diem. Unde terra illa super quam lac effusum fuit, dicitur lac B. V. Mariae, propter quod a peregrinis de terra illa colligitur et portatur (2).

Item ad unum miliare vel circa de Bethleem est quaedam capella satis devota, fundata super locum ubi erant pastores, quando angelus cum maxima claritate nunciavit eis filii Dei nativitatem (3). Item ad tria miliaria de Bethleem, eundo versus Jerusalem, invenitur sepulchrum Rachelis, uxoris Iacob patriarchae, et prope locum illum invenitur quaedam planicies quae Campus Floridus nuncupatur, in quo quidam lapides per omnia ad modum cicerum reperiuntur. Quod accidit, ut in libro *De infantia Salvatoris* narratur, quia dum B. V. Maria cum puero et Ioseph transirent semel per locum illum, Ioseph (17^r) petiit a quodam homine cicera seminante, quid in campo illo seminabat. Cui respondit invective, quod lapides seminaret. Et Ioseph : Domino ergo placeat, quod illa quae seminas, lapides efficiantur. Quod et factum est, nam ibi usque hodie lapides ad modum cicerum inveniuntur (4).

(1) Légende attestée dès les x-xi^e s., cf. *ELS.*, n^{os} 117, 124, 126, 128, etc. D'après CAT., 376; ODO., 153 on voit cette étoile; mais POC., 61 dit plus modestement qu'on la voyait naguère. Cf. encore ITIN. JER., 186; 233; ANG., 32.

(2) Sur la « Grotte du lait », cf. B. BAGATTI, *Gli antichi edifici sacri di Betlemme*, Jérusalem, 1952, p. 245 ss.

(3) Sur le Champ des Pasteurs, cf. BAGATTI, *ibid.*, p. 238 ss.

(4) Cette légende souvent rapportée par les contemporains (SAN., 258; VER., 63; POC., 59; FRE., 70; GUC., 126) méritait plutôt à ce champ le nom de *campus cicerum* que lui donne RIC., 110. Celui de *campus floridus*, également fréquent (cf. ITIN. JER., 66, 98, 104^a, 186, 232; ODO., 153), vient d'une autre légende que raconte, par exemple, MAU., 162 s. Theode-

Post locum istum, ad unam leucam, venit in Jerusalem, ubi tam intus quam extra sunt multa loca sancta cum devotione visitanda. Intra civitatem ergo est quaedam ecclesia valde pulchra et magna quam S. Helena fabricavit, in cuius medio est quaedam capella modica et rotunda, infra quam est sepulchrum Domini gloriosum (1). In introitu vero sepulchri est quidam lapis, super quem Joseph ab Arimathea nobilis decurio et Nicodemus princeps Judeorum laverunt et unxerunt sanctissimum corpus Christi. Post hoc intratur ad sepulchrum, quod nunc est vallatum et circumdatum tabulis de marmore valde albo, ita quod in anteriori tabula sunt tria foramina, per quae intus sepulchrum videri poterat, sed nunc obturata propter Christianos qui sepulchrum destruebant, quilibet de ipso recipiens pro reliquiis clandestino vel patenter (2).

Item prope sepulchrum, versus portam ecclesiae, est unus lapis niger de marmore ad quantitatem et mensuram corporis Christi, super quo primo posuerunt eum, quando de cruce deposuerunt (3).

Item iuxta chorum ecclesiae, ad dextram est, quidam locus qui vocatur Golgota, iuxta quem satis prope sunt sepulti duo gloriosi et valentes reges Jerusalem, videlicet Vgo de Bilon, qui semel cum armis lucratus est totam Terram Sanctam, et unus alius (18^r), de cuius nomine non recordor (4).

Super Golgota est quidam mons, qui vocatur mons sive Calvariae

ricus atteste dès 1172 (*ELS.*, n. 132) l'intérêt des pèlerins pour ce champ pierreux, mais n'en fournit pas encore cette explication.

(1) Sur le Saint Sépulcre vers cette époque, cf. *JN.*, 291 ss. — Fr. Humbert n'y mentionne pas encore les Frères Mineurs : bien que ceux-ci aient obtenu dès 1323-1327 la permission d'y assurer le service religieux, ils ne devaient s'y établir à demeure qu'en 1333 (et au Cénacle en 1335); cf. GOLUBOVICH, *Biblioteca bio-bibliografica...*, IV, 1-73; III, 309 ss.

(2) Ces trois ouvertures, que mentionne déjà l'higoumène Daniel (*JN.*, 264), n'étaient cependant bouchées, ni peu avant le passage d'Humbert (*Sim.*, 281), ni peu après lui (*Sud.*, 79), et Niccolò da Poggibonsi (*Pog.*, 18) pourra encore, sinon toucher, du moins voir à travers elles. — Les pèlerins s'acharnaient en effet à détacher des fragments de pierre de tous les lieux vénérés, tel ce Jacques de Vérone qui prend à cet effet *duos scarpelos ferreos fortes seu subulas* et se fait des reliques au Calvaire, tandis que ses compagnons ont éloigné les gardiens grecs (*Ver.*, 27 s.), mais se plaint ensuite naïvement des pèlerins précédents qui, agissant de même, ont abîmé les empreintes des pieds de N. S. dans la Prison (*Ver.*, 30). Sur ce sujet, cf. B. BAGATTI, *Eulogie palestinesi*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, XV, 1949, pp. 126-166.

(3) Ce doit être la même « Pierre de l'Onction » dont il a été déjà question quelques lignes plus haut et que mentionnent bien des pèlerins, par ex. *Sim.*, 281 (mention de Joseph et Nicodème), *Ver.*, 30, *Sud.*, 79 et *Fre.*, 77 (pierre noire), *Pog.*, 15 (porphyre vert). C'est à la fin du XIII^e s. qu'une pierre a marqué en ce lieu, vénéré aujourd'hui encore, le souvenir de l'Onction, qui était auparavant associé à l'Omphalos; cf. *JN.*, 267 et 291 s.

(4) Les souvenirs d'Humbert manquent de précision. Son « Ugo de Bilon » n'est autre que Godefroy de Bouillon, dit alors « Godefroy de Boylloun » (*Itin. Jer.*, 230) ou « Godofredus Bolion » (*Rev.*, 335) ou « Godefridus de Bulhon » (*Ver.*, 28) ou « Godefridus de Bulion » (son épitaphe). L'autre roi dont Humbert ne se rappelle pas le nom est son frère Baudouin I^{er}. Sur ces sépultures, cf. *JN.*, 280.

locus, ubi Christus crucifixus est et duo latrones cum ipso, et foramen apparet adhuc ibi, ubi Crux Sanctissima fixa fuit. Item fixura seu scissura aut ruptura, quae facta fuit in rupe quae est eiusdem montis, apparet ibi adhuc usque in diem hodiernum.

Item iuxta locum Calvariae immediate est quoddam altare, ubi sacerdos quilibet, dum tamen necessaria habeat, potest si voluerit celebrare. Item iuxta chorum ecclesiae, ad dextram satis prope, est una pars de columna, in qua Christus fuit ligatus et durissime flagellatus (1). Item retro altare maius est quaedam cava seu crocta, habens in profunditate xlii duos gradus vel circa, in qua cava invenit S. Helena mater Constantini (18^v) Imp., devota et sedula inquisitrix, S. Crucem D. N. Jesu Christi nec non et duas cruces latronum. Unde similitudo crucis Christi apparet adhuc hodie in rupe, in qua tamdiu abscondita fuit.

Item ad sinistram partem chori est quidam locus, qui vocatur Carcer Christi, quia opinative dicitur quod Christus in illo a Judaeis fuit incarceratus (2).

Item, ad sinistram partem sepulcri est quidam locus, in quo Christus in die Pasche, postquam resurrexit a mortuis, apparuit B. Mariae Magdalene, quando dixit sibi : « Noli me tangere, quia nondum ascendi ad Patrem meum » etc. Item extra totam ecclesiam, ad dextram loci Calvariae, est quaedam capella valde devota, fundata super locum ubi tempore passionis iuxta crucem Domini stabat B. mater Jesu. Ad sinistram vero dicti loci est alia ca(19^r)pella, fundata super locum ubi eodem tempore stabat iuxta crucem Domini B. Ioannes Evangelista. E directo autem ex alia parte est alia capella, fundata super locum in quo dicto tempore passionis stabat B. Maria Magdalene (3). In platea etiam quae est inter istas tres capellas, in conspectu

(1) Humbert, comme SIM., 282, ne connaît encore qu'une colonne de la flagellation, vénérée depuis Constantin Monomaque (JN., 274) et placée dans une chapelle du déambulatoire. Une deuxième colonne apparaîtra quelques années plus tard, chez POG., 19 et FRE., 77. On croit voir chez Marino Sanuto (SAN., 254) un premier germe de ce dédoublement qui semble tant embarrasser Pierre de Pennis (PEN., 349 s.).

(2) Sur les origines et l'histoire de cette Prison du Christ, cf. JN., 225, 256 et 272. On y trouve un écho du *opiniative* de Fr. Humbert dans le *fabulatoire* de Frétellus et dans la réticence de Jean de Würzburg.

(3) Les pèlerins contemporains mentionnent trois ou quatre chapelles donnant sur le parvis du S. Sépulcre, mais selon un ordre et des titres qui varient; cf. VER., 32 s., 108; MAU., 168; POG., 31-33; FRE., 76; GUC., 133; SIC., 186; MAR., 620; ANG., 30. Éclairé par leurs témoignages, surtout par celui de Niccolò da Poggibonsi qui est le plus détaillé et le plus précis, le texte d'Humbert peut s'interpréter ainsi : la chapelle où se tenait la Vierge est l'oratoire de Ste Marie du Golgotha, situé sous l'escalier d'accès extérieur au Calvaire, aujourd'hui en possession des Abyssins sous le titre de Ste Marie l'Égyptienne. La chapelle de S. Jean, attribuée alors, tantôt à Jean-Baptiste, tantôt à Jean l'Évangéliste (comparer POG., ch. 42 et 43), est l'actuelle chapelle S. Jacques des Arméniens, séparée de la précédente par la chapelle S. Michel des Coptes (jadis des Géorgiens ou des Jacobites), dont Humbert ne

ecclesiae Sepulchri, est quidam lapis quadratus in medio pavimenti, super quem Christus deposuit Crucem quam portabat, et inde fuit tradita deportanda Simoni Cirenensi, venienti de villa (1). Ante sepulchrum satis prope est quoddam hospitale S. Joannis, quod fuit antiquitus mirabile negotium et solenne, sub quo, ad iactum unius balistae, est templum Domini quod Salomon aedificavit, mirae pulchritudinis, quod Saraceni nullum christianum permittunt intrare, nisi abneget fidem suam (2). Quod quidem templum habet xii mirabiles portas. (19^v) In isto templo fuit Christus oblatus in die Purificationis et, secundum aliquos, Isaac, filius Abrahae, immolatus. In hoc templo stat adhuc Arca Domini, in qua positae fuerunt tabulae Testamenti (3).

Iuxta templum Domini ad iactum unius lapidis est domus et manerium Salomonis. Ante templum Domini ex uno latere est porta Speciosa, in qua stabat ille quem curavit B. Petrus apostolus dicens : « Aurum et argentum non est mihi » etc. Item in vico qui est iuxta portam Speciosam ex uno latere est domus Herodis, in qua Christus fuit illus ab eodem. In alio latere eiusdem vici est domus Pilati, in qua Christus fuit morti adiudicatus, in columna flagellatus et corona spinea coronatus. Item prope domum Pilati est domus Annae, in qua Christus fuit consputus, velatus et derisus. Item prope domum Annae est domus (20^r) Caiphae, ad quam Christus a Judaeis fuit adductus, captus crudeliter et ligatus (4). Item in eodem vico est

parle pas. En face de ces chapelles, c'est-à-dire à l'occident du parvis, celle de Ste Marie Magdeleine correspond à l'actuelle église des Quarante Martyrs, paroisse des Grecs orthodoxes arabophones et ancien baptistère de Constantin. Cf. *JN.*, 138-143; 283.

(1) Sur cette pierre, aujourd'hui disparue, certains pèlerins ne mentionnent qu'un repos du Christ portant sa croix (*SIM.*, 282; *MAU.*, 168); d'autres ajoutent, comme Humbert, la remise de la croix à Simon de Cyrène (*SUD.*, 82; *SIG.*, 186). Cette tradition est le doublet d'une autre, qui plaçait la rencontre du Cyrénéen près de Notre-Dame du Spasme : *RIC.*, 112 (avec mention d'un repos du Christ); *SAN.*, 257; *PIR.*, 404; *REB.*, 332. A partir de Jacques de Vérone (*VER.*, 33, 46 s. et 108) on combine les deux traditions : près du Spasme Jésus est relayé par Simon, mais il se repose encore peu avant le Golgotha : *POG.*, 57 et 90; *GUC.*, 128 et 133. *Frescobaldi* (*FRE.*, 71 et 76) est particulièrement habile dans l'harmonisation des deux traditions. On assiste ici à la genèse du Chemin de Croix, avec ses diverses haltes, qui deviendront des « chutes ». Cf. *JN.*, 616, 618, 622.

(2) Interdiction rappelée par tous les pèlerins, mais à laquelle *MAU.*, 169 se vante d'avoir échappé, grâce à des lettres spéciales du Sultan; ce qui nous a valu de sa part une description de l'intérieur du Temple, d'ailleurs peu concrète et mêlée de fortes erreurs historiques (par ex. Hadrien postérieur à Julien!).

(3) *ODO.*, 151 : *Creditur a quibusdam archa Dei adhuc in dicta rupe esse inclusa...*; *ITIN. JER.*, 183 : *En my le Temple est la Gran Roche ssacrée, ont estoit l'Arche Nostre Seigneur au temps de David...*; d'après *MAU.*, 171, Titus a emporté l'Arche à Rome; *THI.*, 36 la croit en Transjordanie d'après *II Mac.*, II, 5.

(4) A partir du Moyen Age les maisons de Pilate, d'Hérode, de Caïphe et d'Anne sont montrées dans le quartier où commence aujourd'hui le Chemin de Croix; cf. *ELS.*, p. 754 ss. Sur l'enchevêtrement de cette tradition avec celle de la Ville Haute (*JN.*, 482 ss.; *ELS.*, p. 714 ss.; 2^e éd., p. 561 ss.), cf. *JN.*, 577 ss., 610 ss.

quidam locus, in quo B. V. Maria stabat extra domum Pilati, dum filius suus intra dictam domum male tractaretur, cui exeunti et toti de verberibus sanguinolento ac crucem portanti, una cum aliis mulieribus obvians, prae dolore nimio quasi crepuit et cadens in terram exanimis sincopizavit (1). Quod Christus advertens, dirigens verbum aliis mulieribus, quae cum ipsa erant et secutae fuerant eum, dixit : « Filiae Jerusalem, nolite flere super me » etc. Item illo eodem vico est domus Joachim et Annae parentum B. V. Mariae, in qua est adhuc quaedam camera, ubi B. V. fuit nata.

Iuxta quam domum satis prope est illa piscina, in qua Christus curavit languidum, dicendo sibi (20^v) : « Tolle grabatum tuum et ambula. » Prope istam piscinam, in quodam alio vico, est domus Simonis Pharisei, in qua Christus recubuit et ipsum a lepra curavit ac Mariae Magdalene peccata dimisit. In fine huius vici est quaedam porta, quae vocatur porta S. Stephani, quia per illam portam eiecerunt eum extra civitatem Judaei et de templo, ubi disputabat cum eis, ita quod extra civitatem lapidaverunt eum in quodam campo, qui erat tunc temporis domini Gamalielis, qui doctor fuit magnus in lege (2).

Post illum locum descenditur ad vallem Josaphat, transeundo per torrentem Cedron, qui non fluit modo, nisi sint pluviae et inundantia aquarum; et dum fluxit sive fluit, solebat rigare et irrigat vineas, quae sunt circa civitatem in praedicta valle. Iuxta istum torrentem consuevit esse antiquitus quaedam parva villa (21^r), quae vocabatur Gethsemani, et modo totaliter est destructa. Iuxta quam, in ipsa valle Josaphat, est sepulcrum gloriosissimae V. Mariae in quadam ecclesia, quae non apparet quoad praesens exterius super terram, sed est subtus terram, bene profunde fabricata secundum modum antiquum; et in medio ipsius, in quadam parva camera, est praedictum sepulcrum fabricatum de albo marmore satis pulchro. Et ex una parte istius Ecclesiae crescit et gignitur continue pinguedo illius terrae in tanta abundantia quod, ut dicunt custodes sepulchri, nisi frequenter evacuaretur, cito tota illa ecclesia terrae pinguedine repletur, quod et ego vidi et magnum miraculum reputavi (3).

Prope sepulcrum Virginis gloriosae est quidam locus infra rupem

(1) SAN., 257 : *Ecclesia Sanctae Mariae de Pamason (= pâmoison), ubi beata illa Virgo sincopizavit prae dolore...* Cf. JN., 616; 598-604.

(2) D'abord commémorée au nord de la ville, la lapidation de S. Étienne a été transportée à l'est à partir du XIII^e s.; cf. JN., 758 ss. Cependant la Porte S. Étienne est encore placée au nord par BUR., 74; ODO., 152; SUD., 83; et cf. ITIN. JER., 41, 93, 104⁴, 153, 182.

(3) Ce « miracle », rapporté discrètement par MAU., 176, s'explique sans doute par des infiltrations du Cédron, quand il se fait torrent durant l'hiver; cf. BUR., 68, recopié par SAN., 256.

valde secretus ad orandum, in quo Christus oravit (21^v) ad Patrem et sanguinem sudavit. Iuxta quem locum, ad iactum unius lapidis, est quaedam planicies, ubi erat hortus in quo Christus introivit et discipuli eius et in quo fuit a Judaeis captus et a Juda traditus (1), suo discipulo proditore, et iuxta istum hortum et sepulcrum B. Virginis est via, qua itur et ascenditur ad montem Oliveti.

Post dicta loca in eadem valle Josaphat eundo dumtaxat continue per medium vallis, invenitur in parte sinistra (2) sepulcrum Josaphat regis Jerusalem pulchrum et subtilissimum, de uno solo lapide fabricatum (3).

In parte vero dextera dictae vallis est quidam fons profunde infra rupem, valde pulcher et secretus, in quo B. Virgo lavabat seu lavare faciebat pannos D. N. Jesu Christi (4).

Post hunc fontem venit ad portam Auream, per quam transit Christus sedens super (22^r) asinam in die de Ramis palmarum, quando a Judaeorum populo et Hebraeorum pueris fuit cum honore receptus. Et dicta porta stat adhuc tota integra in memoriam huius facti; stat etiam clausa, nec potest, ut dicitur, per aliquem aperiri, quamquam ad hoc multi Saracenorum operam dederint efficacem (5).

Item ad sinistram vallis Josaphat est quidam locus, in quo B. Iacobus minor, dictus frater Domini, abscondit se tempore passionis in quadam rupe, vovens quod non comederet nec biberet nec de illo loco recederet, donec Christus a mortuis surrexisset. Propter quod in die sancto Paschae apparuit sibi ibidem Dominus et eum fuit totaliter consolatus (6).

Post hoc eundo per eandem vallem inveniuntur ad dextram partem vallis iuxta civitatem Jerusalem Natatoria Siloe, in quibus caecus de mandato Christi fuit illuminatus. (22^v) Post haec venit ad quemdam locum in quo Judas proditor, desperans de seipso, laqueo se

(1) Agonie dans la grotte et Trahison-Arrestation dans le champ voisin, cette tradition des Occidentaux apparaît en effet au début du xiv^e s.; auparavant les localisations étaient inverses. Cf. *JN.*, 315.

(2) En marge, une main plus tardive corrige : « dextra, versus portam Damasci et supra sepulchrum V. Mariae ».

(3) Ce tombeau, « surmonté d'une très belle pyramide » (*BUR.*, 69), est dit aussi tombeau d'Absalom, selon une autre tradition que préfère Jacques de Vérone (*VER.*, 40 avec la note 88); cf. *JN.*, 852. Niccolò da Poggibonsi (*POG.*, 45) concilie les traditions.

(4) Ancienne source de *Gihon*, dite *Umm ed-Daradj* ou *Sitti Mariam*.

(5) Même affirmation catégorique chez *CAT.*, 375; *VER.*, 44; *POG.*, 53. Cependant les Croisés l'ouvraient deux fois l'an d'après Ernoul, *L'Etat de la Cité de Iherusalem*, vers 1231 (*ITIN. JER.*, 40), et le Continuateur anonyme de Guillaume de Tyr, vers 1261 (*ibid.*, 152). Cf. *JN.*, 832-841.

(6) Sur cette légende tirée de l'Évangile aux Hébreux et rapportée également par *VER.*, 41, 107; *POG.*, 45 s.; *FRE.*, 73, cf. *ABEL*, *La sépulture de Saint Jacques le Mineur*, *RB.*, 1919, 480-499; *JN.*, 845-849.

suspendit in quadam arbore, quae ibi adhuc est in memoriam dicti facti. Circa vallem istam sunt multa loca concava in rupe, in quibus eremitae et sancti homines antiquitus morabantur.

Item in parte sinistra vallis est quidam locus concavus in rupe, ad quem omnes discipuli fugerunt tempore passionis et captionis eius et ibidem se absconderunt (1).

Post illum locum invenitur quidam campus, qui vocatur Acheldemach, qui fuit emptus ad sepeliendum peregrinos (2) de illis xxx denariis, de quibus Judas proditor Christum vendidit Phariseis.

Post istum campum ascenditur in montem Sion, in quo est quaedam ecclesia fabricata in honorem B. Iacobi qui ibidem, ut dicitur, martyrium sustinuit pro nomine Jesu Christi (23^r). Item in eodem monte est una parva ecclesia, in qua est illud magnum saxum, quod fuit a Judaeis positum ad hostium monumenti. Et extra in muro ecclesiae dicitur esse una pars de columna Christi, in qua fuit flagellatus. Et ista parva ecclesia dicitur ecclesia Salvatoris.

Prope istum locum, ad tractum balistae, in eodem monte Sion (3) est quidam locus, in quo solebat esse domus in qua post ascensionem Christi B. V. Maria habitabat et in eodem loco omnibus apostolis de diversis mundi partibus subito congregatis ad Dominum migravit. Et ibidem prope dictum locum immediate est quidam locus secretus, ubi orabat, et quaedam petrosa piscina, in qua manus suas lavabat et cuius aqua in suis aliis necessitatibus utebatur.

Iuxta istum locum immediate est quidam alius locus, in quo Christus cum suis discipulis coenavit, sacra (23^v) mentum Missae instituit, Spiritum S. in die Pentecostes super apostolos misit et ubi etiam post resurrectionem suam omnibus discipulis apparuit, quando dixit eis : « Pax vobis ». Et est ibi modo fabricata capella, quae magis videtur esse caenaculum illud grande, ubi Christi discipuli suum Pascha paraverunt. Ante dictum Caenaculum est quidam lapis satis grossus, quem ad requestam B. Virginis ibidem angeli de monte Sion (4) portaverunt.

(1) Dans le couvent actuel de S. Onuphre. Cf. *Pog.*, 41; *Fre.*, 73; *Mar.*, 616; *Ang.*, 20.

(2) En 1336/40 Ludolphe de Sudheim (*Sud.*, 85) rapporte que les Frères Prêcheurs viennent d'acheter un terrain près de ce lieu. Le silence d'Humbert confirme que l'achat n'était pas encore fait en 1330. Cf. *Golubovich*, *op. l.*, IV, p. 28 note 1 et p. 243; V, pp. 38 et 242.

(3) Sur les souvenirs précis et innombrables que les pèlerins vénéraient au « Mont Sion », cf. *J.N.*, 451 ss.; *ELS.*, p. 597 ss.; 2^e éd., p. 471 ss. Tout en en rapportant un certain nombre, Humbert se montre sur ce point relativement discret.

(4) Lapsus pour « Sinai ». C'est de là en effet que les pèlerins font venir cette pierre miraculeuse (cf. l'higoumène Daniel dans *ELS.*, n. 758; *Cat.*, 381; *Mau.*, 173; *Fre.*, 74; *Guc.*, 189), la Vierge ayant désiré avoir un souvenir de la montagne où fut donnée la Loi (*Pog.*, 37; *Pen.*, 352). Certains attribuent ce transfert à la prière de S. Thomas : *San.*, 255; *Odo.*, 150.

Postea, eundo de monte Sion versus vallem Josaphat, ex parte una est locus, ubi fuit positum corpus B. Stephani postquam fuit lapidatus (1). Et post istum locum, in descensu vallis, est quidam locus, ubi apostoli, qui portabant corpus B. Virginis, illud deposuerunt propter metum Judaeorum, qui illud, si potuissent, rapere voluerunt, sed propter quaedam miracula ibi facta eos cum corpore abire (24^r) libere permiserunt (2). Et tunc apostoli cum solennibus exequiis ipsum portantes in valle Josaphat, in loco qui dictus est devote et solenniter sepelierunt.

Postea descendendo de monte Sion versus templum Domini (3) invenitur quidam locus, qui vocatur Gallicantus, in quo B. Petrus tristis et dolens, quia Christum negaverat, se abscondit et ibidem usque in diem tertium, donec Christus sibi apparuit, lamentatus est.

Item inter montem Sion et ecclesiam, in qua est sepulcrum Domini, est quidam locus, ad quem B. Joannes Ev. adduxit B. Mariam V. postquam Christus positus fuit in sepulcro; et in eodem loco ambo insolabiliter tota nocte steterunt.

Extra locum autem, in quo non est civitas Jerusalem, sunt multa [loca] sanctissima visitanda. Et primo qui vult ire de Jerusalem ad montem Oliveti, exeundo per portam S. Stephani, descenditur in vallem Josaphat et postea ascenditur ad (24^v) montem Oliveti, transeundo per viam, quam fecit Christus, quando equitando super asinam venit de monte Oliveti ad civitatem Jerusalem in die de Ramis palmarum. In qua via est quidam locus, in quo stabat B. Thomas apostolus, quando B. V. Maria in corpore et anima fuit in celum ab angelis gloriosissime deportata, propter quod in memoriale perpetuum zonam suam propriam sibi dedit (4).

Ultra istum locum, quasi in medio itineris, ascendendo superius in montem, est quidam lapis, super quem flevit Christus videns civitatem Jerusalem in die Ramorum, super quem et descendit de pullo asinae et ascendit super asinam, eo quod secundum aliquos pullus erat

Chez PIR., 406 il s'agit de *trois* pierres apportées du Sinaï, et l'on a là sans doute l'origine des trois pierres, de provenances diverses il est vrai, qui sont vénérées depuis plusieurs siècles dans la chapelle d'Etchmiadzin de l'église arménienne de S. Jacques (JN., 526, 542).

(1) En réalité entre son invention à Caphargamala (415) et sa déposition dans la basilique construite par Eudocie au nord de la ville (439). Bien que de courte durée, cette sépulture provisoire est restée dans la mémoire des pèlerins : voir pour notre époque THÉ., 27; SAN., 255; CAT., 381; MAU., 174; VER., 37; SUD., 77; POG., 38; FRE., 75; ANG., 22; ODO., 150; PEN., 353. Cf. JN., 747 s.

(2) Légende provenant de l'apocryphe *Transitus Mariae* et mentionnée également par la plupart des pèlerins cités à la note précédente, et dans le même contexte. Humbert omet le détail de la main du grand prêtre desséchée pour avoir touché le cercueil, ou des Juifs aveuglés, puis pénitents.

(3) Une main postérieure corrige : « versus torrentem cedron ».

(4) Même légende chez MAU., 177; POG., 49; FRE., 72; SIG., 188; MAR., 614; ANG., 17.

iuvenis et lascivus, vel secundum alios habebat dorsum scabiosum et ob hoc recalcitrabat nec se equitare spontanee permittebat (1).

Item in isto monte ex uno latere versus aquilonem est illa Galilea, in qua Christus apparuit omnibus apostolis (25^r) postquam a mortuis resurrexit, de quo angelus dixit mulieribus : « Cito euntes dicite discipulis eius et Petro, quia praecedet vos in Galileam » etc.

In ista etiam Galilea est locus, in quo B. Maria Magdalena morata fuit post ascensionem Christi, donec cum S. Lazaro et S. Maximino per mare usque Marsiliam pervenerunt.

Item in cacumine montis Oliveti est quidam locus, qui dicitur Schola Christi, eo quod ibidem frequenter suos discipulos docuit ac de multis subtilitatibus erudit, in quo etiam secundum aliquos *Pater noster* fecit, sed secundum alios, ut verius creditur, in monte S. Thabor fuit factum.

Item prope istum locum est quaedam ecclesia, in qua est quoddam sepulcrum satis pulchrum, in quo iacet corpus B. Mariae Aegyptiacae (2).

Super istam ecclesiam, paulo altius, est quidam alius locus, ubi nunc est ecclesia, in quo (25^v) Christus in die ascensionis apparuit omnibus suis discipulis ibidem recumbentibus et congregatis... In dicto etiam loco de quo Christus ascendit, apparet adhuc manifestissime forma et impressio pedum Christi.

De monte Oliveti itur ad quemdam locum, qui vocatur Betphage, in quo est adhuc lapis, super quem Christus ascendit, dum voluit ascendere super pullum asinae, filium subiugalis.

In isto autem loco consueverunt sacerdotes templi antiquitus ponere et custodire vitulos, boves (26^r), oves et asinos suos et ob hoc dicebatur viculus seu grantia sacerdotum (3).

De Betphage venit in Bethaniam, villam Lazari, quae fuit villa nobilis, in qua est sepulcrum satis pulchrum de albo marmore infra quamdam ecclesiam, de quo Christus coram omnibus Lazarum mor-

(1) Depuis la fin du XIII^e s. les pèlerins mentionnent souvent la pierre du *Dominus flevit* (REB., 333; VER., 43; POC., 49; cf. JN., 407 s.), mais non le changement de l'ânon pour l'ânesse. Le détail paraît original; cf. déjà cependant dans HIERON., Ep. 108, la mention à Bethphagé du *pullus lasciviens*. Sur cette « Galilée » du Mont des Oliviers, dont parlent tous les pèlerins, cf. JN., 408.

(2) Il s'agit en réalité de Ste Pélagie, courtisane repentie dont la cellule, puis le tombeau, au Mont des Oliviers étaient très célèbres chez les pèlerins; cf. JN., 388, 401, 406, 410. La confusion avec Ste Marie l'Égyptienne, autre repentie, n'est pas propre à Humbert : cf. VER., 43; ANON. ANGL., 455; POC., 47; FRE., 72; GOLUBOVICH, op. l., V, p. 347. En revanche, la mention un peu plus haut de Marie Magdeleine en ce lieu semble propre à Humbert, mais s'explique assez par la même confusion entre de célèbres pénitentes.

(3) HIERON., Ep. 108 (ELS., n. 574) : *villam sacerdotalium maxillarum*; Jean de Würzburg (ibid., n. 590, 3) : *vicus quidam sacerdotum*; ODO., 151 et FABRI (ELS., n. 601, 6) : *viculus sacerdotum*.

tuum suscitavit. Et ibidem, iuxta sepulcrum, est ille locus, in quo Christus stabat erectus, quando clamavit fortiter : « Lazare, veni foras. »

Ultra quem locum aliquantulum, in eadem ecclesia, est locus, ubi B. Maria Magdalena Christo domino obviavit dicens : « Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus. »

De isto loco descenditur in Hiericho per quamdam vallem valde profundam, in cuius latere dextro dimittitur quoddam pulchrum castrum, quod fuit castrum Marthae, et venit primo, qui vult, ad locum deserti, in quo Christus xl (26^v) diebus et xl noctibus ieiunavit, et ascenditur in quamdam rupem valde altam, ubi nunc est capella, in qua diabolus de esu panium tentavit eum dicens : « Dic ut lapides isti panes fiant. »

Iuxta istum locum seorsum est quidam mons altissimus, ad quem ducens Christum diabolus, ostendit sibi omnia regna mundi, tentans eum de avaritia et cupiditate (1).

Subtus istum montem, inferius in planicie, est quidam locus, in quo fuit domus Abrahæ; et iuxta ipsum immediate est unus magnus fons, qui irrigat quasi totam patriam illam. Iuxta quem fontem nascuntur quaedam cannae, quasi arundines, de quibus fit zuchara (2).

Post hoc venit in Hiericho, quae fuit civitas nobilissima, sed nunc quasi totaliter est destructa (3), ubi et circumcirca reperiuntur serpentes in magna copia, de quibus fit teriacha in partibus orientabilibus et ubique (4).

Postea venit ad quamdam abbatiam monachorum Graecorum (27^r), quae fuit fundata in honorem B. Joannis Baptistae, eo quod post baptismum Christi B. Joannes praedicando baptismum poenitentiae et annunciando adventum Christi, multo tempore stetit ibi (5).

Deinde venit ad fluvium Jordanis qui est spissus et in fundo valde lutosus. Et de loco, ubi Christus fuit baptizatus usque ad mare Mor-

(1) Humbert assigne aux deux tentations deux hauteurs distinctes comme le font aussi BUR., 57 s.; RIC., 109; ODO., 156, tandis que la plupart des pèlerins les situe à mi-hauteur et au sommet de la même montagne, comme on le fait encore aujourd'hui. Cf. ELS., p. 237 ss.; 2^e éd., p. 189 ss.; et surtout A. AUGUSTINOVIC, O. F. M., *Gerico e dintorni*, Jérusalem, 1951, p. 120 ss.

(2) D'autres disent le jardin d'Abraham : ITIN. JER., 169, 196; MAU., 178; ODO., 156; SUP., 88. Il doit s'agir de l'oasis près de 'Aïn es-Sultan.

(3) Les pèlerins insistent à l'envi sur la déchéance et la petitesse de Jéricho après les Croisades; cf. AUGUSTINOVIC, *op. l.*, p. 95.

(4) « Triacle » dit Ernoul, en 1231, qui donne sur ces serpents des détails savoureux (ITIN. JER., 68 s.); cf. encore VRR., 50; SUP., 89; POG., 86; GUC., 134; et déjà, au vi^e s., l'Anonyme de Plaisance (ELS., n. 169, 4). Cette *teriacha* (θηριακά) était un médicament composé de nombreux ingrédients où entraient la chair de vipère et qui passait pour être un antidote efficace contre les morsures de vipères.

(5) Monastère du Prodromos, aujourd'hui *Qasr el-Yehud*; cf. ABEL, *RB.*, 1932, p. 241 ss.; AUGUSTINOVIC, *op. l.*, p. 170 ss.

tuum, quod fluvius iste intrat, sunt quasi duo miliaria. Post hunc venit ad quemdam locum qui dicitur, et verum est, abbatia B. Hieronymi, prope mare Mortuum ad tria miliaria. In hac abbatia transtulit B. Hieronymus totam Bibliam de Haebræo in Latinum, in qua etiam fuit factum miraculum de leone et asino, quod in sua legenda scribitur et narratur (1). In dicta abbatia sunt monachi caloieri (2) qui gaudentes et voluntarie procurant et recipiunt peregrinos christianos.

Postea venit (27^v) ad mare Mortuum, quod est amarissimum et foetidissimum et omnis vivae rei corruptivum, in signum, ut aestimo illius peccati vilissimi contra naturam, quod fuit ibi perpetratum a Gomorreis et pessimis Sodomitis qui, ubi nunc est mare Mortuum, antiquitus habitabant. Istud mare potest habere in ambitu iiij circiter dietas. In montibus vero, qui sunt prope mare, per quos fugerunt Loth et uxor eius et filiae, in uno dumtaxat illorum montium, stat adhuc ex integro uxor Loth ad modum et formam statuæ...

Visitatis dictis locis reditur per eandem vallem in Hierico, ubi ad unam leucam de Jerusalem venit ad quamdam abbatiam monachorum Graecorum, quae fundata est in illo loco et ob hoc : ubi crevit arbor et nata est, de (28^r) qua Crux Sanctissima fuit facta (3).

Post hanc, ad unam magnam leucam, venit ad quemdam locum, in quo fuit et in parte adhuc est domus et hospitium Zachariae et Helisabeth, parentum B. Joannis Bapt. (4). Iuxta quam domum est modo una ecclesia, in qua ex uno latere est sepulcrum, in quo iacet Zacharias et Helisabeth uxor sua, ex alio vero latere, in fronte tamen ecclesiae, est locus, in quo B. Joannes Bapt. fuit natus.

Prope istam ecclesiam, ad tractum balistae, est quidam fons pulcherrimus, iuxta quem Helisabet B. Mariae V. obviam iit, ubi se ad invicem salutantibus B. Joannes in utero Helisabeth exultavit. Et in eodem loco B. Maria fecit psalmum *Magnificat*, Dei magnificentiam et omnipotentiam extollendo.

Postea, ad dimidium leucam, venit ad quemdam locum, in quo fuit et adhuc est pro maiori parte castrum vocatum Emaus... (5).

(1) Le souvenir de S. Jérôme était attaché par les pèlerins au monastère de S. Gerasime (sur son emplacement probable, cf. Augustinović, *op. l.*, pp. 109 s., 194 s.), à cause d'une confusion entre Gerasimo et Girolamo. Cependant, tout en plaçant en ce lieu la vie érémitique de S. Jérôme et en lui attribuant le lion de S. Gerasime, les pèlerins commémorent correctement la traduction de la Bible à Bethléem. Mais Jacques de Vérone commet la même erreur qu'Humbert (VER., 55 et note 161).

(2) En marge, d'une main postérieure : « nunc vero arabi ».

(3) Monastère de Sainte-Croix.

(4) Aïn Karim. Cf. ELS., p. 52 ss.; 2^e éd., p. 44 ss.

(5) La localisation d'Emmaüs aux XIII-XIV^e s. est très incertaine, les données, d'ailleurs peu claires, des pèlerins se répartissant sur plusieurs sites (cf. VINCENT-ABEL, *Emmaüs*,

(28^v) De isto loco venit ad quemdam alium locum, qui vocatur Silo, in quo in domo Obededon Arca Domini fuit (1).

Deinde venit ad quemdam locum, in quo fuit civitas, quae vocatur Sychar, quae nunc destructa est. Iuxta quam erat in quadam valle pulcherrima civitas Samariae, quae nunc per Saracenos reaedificata est [et] vocatur Neapolis (2). Unde iuxta locum Sychar est adhuc ille puteus, ad quem venit haurire aquam illa mulier Samaritana...

(29^r) Iuxta istum locum, ad duos tractus balistae, apparet adhuc praedium Jacob, quod emit pro filio suo Joseph, quem tenerrime diligebat. In quo quidem praedio ossa ipsius Iacob (3), apportata de Aegypto, fuerunt deposita et sepulta inter duas columnas marmoreas, quarum una est ad pedes et alia est ad caput, quamquam nunc ambae pro maiori parte sint confractae.

Postea, transeundo per Neapolim sive Samariam, venit ad quemdam locum, ubi fuit civitas Sebaste, in qua Herodes morabatur et in qua decapitari fecit B. Joannem Bapt. Dicitur etiam ibi, quod civitas Sebaste fuit magnae nobilitatis et maximae fortitudinis, quod bene apparet adhuc in pilaribus et aliis quae supersunt.

Deinde descenditur et venit in quamdam planiciem, quae vocatur Planicies de fata (4), quae est in Galilea (29^v), latissima et pulcherrima, ad cuius dextram sunt quidam montes pulcherrimi, puta mons Thabor et Hermon... Prope montem Hermon (5) est adhuc civitas Naim...

De isto loco venit in Nazareth, ubi est quaedam quadrata camera, in qua B. V. Maria orabat, quando angelus Gabriel conceptum Filii sui ei nunciavit, et columna marmorea, iuxta quam in oratione per-

pp. 381-402). La distance qu'indique Humbert fait songer plutôt à *el-Qolôniah*, identification attestée dès la fin du XII^e s. (*ibid.*, p. 383), et qui paraît admise dans la carte florentine de 1300 (ZDPV., XIV, 1891, Tafel 1). Le Continuateur anonyme de Guillaume de Tyr, en 1261, nomme également Emmaüs après *Sainz Jehanz du Boiz* ('Ain Karim), à la distance d'une lieue (ITIN. JER., 171).

(1) Le *Silo* d'Humbert doit être *Nebi Samouïl*, selon une tradition attestée dès le XIII^e s. (cf. ABEL, *RB.*, 1912, p. 271), qui identifiait le lieu où le jeune Samuel servit l'Arche avec le lieu présumé de sa naissance et de sa sépulture. Cf. BUR., 72, 76 et la carte florentine de 1300 citée à la note précédente.

(2) C'est Sébaste qui représente l'ancienne Samarie, à 10 km de Naplouse; mais voir déjà l'higoumène Daniel (*ELS.*, n. 307) : « La ville de Samarie s'appelle à présent Néapolis »; cf. CAT., 378.

(3) Il s'agit en réalité de *Joseph*, confondu avec Jacob parce qu'il fut enterré dans son champ. Jacob avait été enseveli à Hébron. Cf. *Jos.*, xxiv, 32; *Gen.*, I, 13.

(4) Sans doute, avec une légère corruption, le *campus Fabe a quodam castello Faba dicto* de BUR., 49 s., et le *camp apelat de la fava* de CAT., 378, ainsi nommé d'un château construit par les Templiers au XII^e s., aujourd'hui *el-Foulé* = *Affuleh* (la Fève).

(5) Le « Petit Hermon » ou *Hermoniim* des *Ps.*, xli, 7 et lxxxviii, 13; identifié depuis l'époque byzantine avec le *Djebel Dahi*, au sud-ouest du Thabor. Cf. ABEL, *Géog. Pal.*, I, p. 357.

sistebat, et est etiam adhuc ibi (1). Iuxta quam cameram est maior ecclesia, quae nunc pro maiori parte destructa est. Deinde venit ad montem Thabor...

(30^r) Postea venit ad quamdam civitatem, quae vocatur Capharnaum...

De Capharnaum venit ad mare Galileae, quod est Tyberiadis sive stagnum Genezareth...

(30^v) Inter istud mare et Nazareth invenitur quaedam villula, quae vocatur Cana Galileae... Ultra mare Galileae, prope civitatem Tyberiadis, est quidam monticulus, in quo Christus (31^r) ascendit...

Postea venit ad Damascus, magnam civitatem et ditissimam, quae habet hortos pulcherrimos ac fluviales riparias valde pulchras, in qua quidem quasi continue omnium mercationum genera reperiuntur. In qua etiam est domus illius Ananiae, qui B. Paulum apostolum in ea baptizavit...

De Damasco venit ad quemdam locum, qui vocatur B. Maria de Sardenai, Gallice : Nostre Deme de Sardenei, ubi est quaedam abbatia monachorum Graecorum, in quorum ecclesia (31^v) est una pulchra et devota imago B. Mariae V., de qua continue fluit per modum sudoris oleum, quod est multum virtuosum ac diversarum infirmitatum sanativum (2).

Deinde venit ad quamdam civitatem sitam super mare, quae vocatur Baruch (3), iuxta quam est mons Libani. De Baruch venit Tripolis. Postea de Tripoli in Antiochiam, quae fuit antiquitus nobilissima et maxima civitas, in qua B. Petrus ap. sedit primo in cathedra septem annis.

De Antiochia, qui vult, venit in Armeniam (4), quae est ibi prope, et potest veniri ad eam per terram vel per mare, quamquam per mare ad eam citius veniatur. In ista Armenia inter omnia alia invenitur civitas Tarsensis, in qua B. Paulus ap. fuit natus. (32^r) Prope quam, ad unam tamen dietam, est quaedam alia civitas, dicta Alcacuim (5), ubi adhuc est una columna marmorea iuxta maiorem ecclesiam Arme-

(1) Cette colonne de marbre est souvent mentionnée par les pèlerins à partir du début du XIV^e s., comme marquant le lieu de la Vierge au moment de l'Annonciation; cf. Cl. Kopp, *Beiträge zur Geschichte Nazareths*, JPOS., XIX, 1939, p. 108 ss. Jacques de Vérone est tout déçouff de n'avoir pu en détacher un morceau, tant la pierre était dure... (VER., 115).

(2) Aujourd'hui *Seidnaya*. Tous les pèlerins de cette époque allaient vénérer ce fameux sanctuaire, et certains racontent avec force détails la légende de l'image miraculeuse, par ex. THI., 14-19; SUP., 99-101; FRE., 84 s.; et d'autres textes rassemblés dans MOLINIER-KOHLER, *Itinera Hierosolymitana...*, II, 1, Genève, 1885, pp. 259-266. Cf. P. PRÉTERS, *La légende de Saïdnaia*, dans les *Anal. Bolland.*, XXV, 1906, pp. 137-157.

(3) Ancienne orthographe de Beyrouth; cf. par ex. ITIN. JER., 85, 234; VER., 139.

(4) La Petite Arménie, c'est-à-dire la Cilicie.

(5) Je ne sais à quel site correspond ce nom, sans doute déformé.

norum, in qua B. Paulus fuit a Judaeis ligatus et diutissime flagellatus. Et ibidem prope istam columnam est quaedam magna cisterna, in qua praedictus apostolus Paulus per eosdem Iudaeos positus ad deliberandum, quid de eo facerent, stetit tribus diebus continuis absque omni humano solatio et omni cibo.

Postea de Aleatio (1) venit per mare in Cyprum. In Cypro vero sunt multa sanctuaria visitanda, de quibus quicumque vadit illuc, potest ab aliis de patria faciliter informari. Ego tamen illa hic exprimam, quae ipse personaliter visitavi. Iuxta civitatem Famagustam, quae est sita supra (32^v) mare, est quaedam alia civitas ad unam leucam, quae vocatur Salamina, sed tamen antiquitus Costa civitas vocabatur, in qua B. Catherina, Costi regis filia, fuit nata (2). In hac fuit inventum corpus B. Epiphanii, quod tamen antea subtus terram steterat mcccc annis. In ista eadem civitate praedicavit B. Bartholomaeus ap., natione Cyprius. Quem praedicantem Judaei de civitate et praedicatorio turpiter eiecerunt ac violenter duxerunt extra ad quemdam locum, in quo ipsum combusserunt. Et propter hoc in honorem ipsius fuit et est ibi fabricata ecclesia satis pulchra. Iuxta quam, ad tractum balistae, fuerunt inventa eius ossa, ubi, combusta minime, fuerant prius posita et absconsa.

Item in Cypro (et sit finis) est quidam locus devotissimus in summitate (33^r) cuiusdam montis altissimi, in quo est quaedam abbatia satis pulchra et devota, in cuius ecclesia iuxta altare maius et sinistram partem extra chorum est adhuc crux tota integra boni Latronis (3), qui dixit Christo, dum pendebat in cruce : « Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum. » Cui respondens Christus assertive subiunxit : « Amen dico tibi : hodie mecum eris in paradiso. » Ad quem nos perducatur ipse Dei filius, qui est per infinita saecula saeculorum benedictus. Amen.

Rome.

Jérusalem.

Thomas KAEPPÉLI, O. P.

Pierre BENOIT, O. P.

(1) Sans doute *Laiacium* de RIC., 113 et *Logaze* de VER., 18, aujourd'hui *Ayas*, sur la rive nord du golfe d'Alexandrette, port actif à l'époque des Croisades.

(2) Cf. SUP., 33; ANON. ANGL., 447. Sur cette origine de Ste Catherine d'Alexandrie dans la légende hagiographique, cf. *Catalogus Codicum Hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis* (« Subsidia Hagiographica » n° 1 des Bollandistes), Bruxelles, I, 1886, p. 105; II, 1889, p. 162 ss. La ville est l'ancienne Constantia que MAR., 631 s. appelle Costanza et dit construite par un roi Constantius.

(3) Les pèlerins du Moyen Age vénéraient beaucoup cette croix qui, d'après la légende, avait été apportée là par l'impératrice Hélène et se tenait miraculeusement dans l'air, sans appui. Cf. OLD., 181 s.; SUP., 32; VER., 19; MAU., 141; ANON. ANGL., 446; MAR., 635 ss.; ANG., 82. Sur ce monastère, appelé aujourd'hui *Stavrb Founi*, et sur son histoire, cf. C. ENLART, *Rev. de l'Or. Lat.*, IV, 1896, pp. 625-631.